

Portrait de Lanaudière

Christian Morissonneau

Volume 20, numéro 1, 2014

Réflexion en provenance de LANAUDIÈRE : les Québécois sont-ils des Acadiens ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71734ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morissonneau, C. (2014). Portrait de Lanaudière. *Histoire Québec*, 20(1), 9–11.

Portrait de Lanaudière

par Christian Morissonneau, historien et géographe

Christian Morissonneau, historien et géographe, enseigne à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il s'implique depuis longtemps dans la vie publique locale et régionale, ayant été entre autres président du Conseil régional de la culture, administrateur à la Conférence régionale des élus et élues (CRÉ) de Lanaudière et conseiller municipal de Saint-Zénon durant deux mandats. Parmi ses publications et collaborations qui portent sur ses champs d'études, soit le Nord, l'Amérique française et les régions du Québec, on retrouve : La terre promise. Le mythe du Nord québécois, Montréal, HMH Hurtubise, 1978; Filles du fleuve. Les îles de Berthier et de Sorel, Montréal, Hurtubise, 2002; et Le rêve américain de Champlain, Montréal, Hurtubise, 2009.

Ce portrait est une esquisse. Le territoire régional présente un microcosme du Québec auquel ne manquent que l'océan Atlantique et les Appalaches. On distingue, du sud au nord, le fleuve Saint-Laurent et les basses terres, le plateau laurentidien et, entre ces grandes unités physiographiques, le piémont. Les cours d'eau ont leur importance : la rivière L'Assomption, véritable colonne vertébrale qui serpente du nord au sud, d'au-delà de Saint-Côme jusqu'à Charlemagne, et quelques autres rivières (Noire, Ouareau, L'Achigan, Mastigouche, Bayonne). Au nord, la Matawinie, le « toit de Lanaudière », semble un château d'eau, par le nombre de rivières qui y naissent et arrosent les bassins versants de l'Outaouais et du Saint-Maurice.

Les zones de végétation se répartissent selon un gradient latitudinal. Elles ont des saisons différentes de croissance des végétaux et, ce qui a encore plus d'impact sur l'agriculture, soit une grande variation de la période sans gel, qui va de 166 jours dans la première zone, la plus « chaude » au Québec, de Terrebonne à Berthierville, jusqu'à une centaine de jours à Saint-Zénon ou à Saint-Donat; ces zones passent d'une température moyenne de 5 à 7° C et de 1 à 2,5° C. On devine les conséquences dans des domaines comme la foresterie, le tourisme, l'entretien des routes. Lanaudière présente ainsi une mosaïque de paysages où se sont construits, dans le rapport des humains à la nature, ce que l'on peut appeler

des petits pays : Berthier et ses îles (les Filles du fleuve), Brandon (le lac Maskinongé et ses alentours), la Matawinie (de Sainte-Émélie-de-l'Énergie à Manawan), Terrebonne, L'Assomption, la Nouvelle-Acadie (le pays acadien); les environs de Joliette auraient pu porter le nom de « pays du tabac ». Cette aire de 12 313 km (une des plus faibles superficies régionales québécoises) est habitée, au début des années 2010, par plus de 450 000 personnes, dans six MRC à la taille et à la démographie variées : la Matawinie occupe 80 % du territoire, avec ses 10 846 km et environ 40 000 habitants, alors que les deux MRC au sud (L'Assomption et des Moulins), avec 4 % du territoire, totalisent plus de la moitié de la population régionale (explosion démographique de 57 % entre 1981 et 2001, soit le record québécois avec les villes de Terrebonne et de Repentigny).

Les premiers arrivés sont évidemment les Amérindiens dans la vallée laurentienne. On a retrouvé des artefacts de chasseurs-cueilleurs datés de 2000 avant J.-C., à Saint-Sulpice.

Les Iroquoiens cultivent dans des villages dès les environs de 1000 avant J.-C. Jusqu'à leur disparition, au milieu du xvii^e siècle, explicable par les conflits avec ceux qui sont entrés dans le système d'échanges avec les Européens, ils demeurent le long du Saint-Laurent (vestiges d'une maison longue du xiv^e siècle, à Lanoraie). Les Atikameks vivent actuellement à Manawan, à l'extrémité nord de la région; les deux autres villages de la nation atikamek sont situés en Haute-Mauricie.



*Un segment du chemin du Roy originel (environs de Berthier).
Le chenal Nord, un des chenaux des îles est situé du côté gauche.*

À la fin du même siècle, les Iroquois, en guerre continue contre les Hurons, les Algonquins et les Montagnais, contrôlent la voie fluviale. En 1610, Champlain réussira, lors d'une rencontre commerciale et diplomatique au cap de Victoire, à l'île Saint-Ignace, une alliance franco-américainne durable face aux Iroquois¹. Les Iroquois ralentissent l'établissement par des raids fréquents jusqu'à la fin du XVII^e siècle (à Lachenaie, il y aura 30 habitants tués en novembre 1689).

Les nouveaux arrivants français s'établissent dans les seigneureries concédées le long du fleuve et des affluents. Certaines sont parmi les premières de la vallée du Saint-Laurent : D'Autray (1637), Saint-Sulpice (1640), Repentigny (1647); les dernières se situent dans le piémont : Ramezay (1736) et D'Ailleboust (1737). Le chemin du Roy qui les lie à Québec et Montréal est ouvert en 1737. Son tracé est devenu patrimonial et touristique.

Ajoutons deux apports migratoires qui ont marqué la géohistoire lanauchoise : les Acadiens qui s'installent à L'Assomption et dans les environs en 1766, après leur départ des États-Unis, et qui signalent leur héritage et leur appartenance dans

un vrai petit pays qu'on appelle la Nouvelle-Acadie. On doit d'ailleurs aux artisans acadiennes de Saint-Jacques-de-l'Achigan et des environs, « l'invention », à la fin du XVIII^e siècle, d'une variation, dans la confection d'une pièce de textile tressée aux doigts, qui fonde la technique du fléché et le fameux motif dit « à éclair et flamme ». Elle est si emblématique du patrimoine lanauchois qu'elle a été choisie comme symbole régional. Le deuxième apport migratoire est celui des groupes anglais, écossais et surtout irlandais, dispersés un peu partout, mais plus denses dans le canton de Rawdon, où ces établissements se développeront sans conflit avec les Canadiens français. Les migrants portaient et ont transmis leur patrimoine. Lanaudière, haut lieu reconnu de la musique traditionnelle, leur doit beaucoup. Des gens de l'Europe de l'Est (Russie, Ukraine, Pologne) s'installent dans ce même endroit dans les années 1930.

Les autorités britanniques découvrent, à partir des années 1790, la zone au nord des seigneureries, en townships, ou cantons, du canton de Rawdon à celui de Brassard, proclamés en 1799 et 1868. Une vingtaine de bourgs et gros villages qui ont

des activités industrielles existent en 1831, avec Berthier en tête, suivi de L'Assomption et de Terrebonne, sans oublier le « Grand Saint-Jacques », au cœur de la Nouvelle-Acadie, et Sainte-Élisabeth, où habiteront jusqu'à 5 000 personnes. Un village, né dans les années 1820 sous le nom de L'Industrie, se développe avec une scierie et un manoir seigneurial au bord de la rivière L'Assomption. Le village à vocation industrielle a été fondé par le notaire et homme d'affaires Barthélemy Joliette : il portera son nom en 1864.

Dans les années 1860, la conquête des « terres neuves », avec son rêve de développement, se fait avec l'œuvre des leaders (Provost et Brassard) et des pionniers défricheurs de la colonisation; la Matawinie est le premier lieu du Nord proclamé comme tel et vu comme une terre promise, avant les projets du curé Labelle².

Une ville diocésaine et la première région

À la fin du XIX^e siècle, la ville de Joliette se démarque indiscutablement. La jeune agglomération connaît une importante croissance démographique et économique dans un espace rural et agricole ponctué de villages. « Les activités industrielles et commerciales, la population, la vie de relation, son rayonnement expliquent la réussite joliettaine. » Notons l'apport inestimable, depuis 1847, des Clercs de Saint-Viateur³.

Joliette obtient, en 1904, le siège du diocèse depuis longtemps projeté et convoité aussi par L'Assomption. L'évêché, à Joliette, non seulement donne du prestige à la ville, mais dessine la première régionalisation avec un nom. Jusque dans les années 1970, on désignera le territoire diocésain, de Saint-Michel-des-Saints à Berthier, comme « la région de Joliette ». Ce territoire se donne une première conscience identitaire. L'Assomption et Terrebonne se divisent entre les évêchés de Montréal et



Le pays de Brandon (le lac Maskinongé est en arrière-plan).

de Saint-Jérôme. Cinquante ans plus tôt, Joliette était devenue le point nodal d'un réseau villageois. Rappelons l'ouverture, en 1850, du chemin de fer reliant la ville de Joliette et Lanoraie, qui se donne un chantier de construction navale. Le centre de la plaine rejoint le fleuve. En 1879, la voie ferrée reliant Québec et Montréal coupe cet axe et assure le transport dans les directions est et ouest, faisant décliner le transport sur le fleuve et disparaître les derniers véhicules hippomobiles, après l'apogée des diligences et leurs relais sur la route royale. La destination du nord restera en panne; en 1881, Saint-Félix-de-Valois est atteint, puis Saint-Gabriel-de-Brandon. Il ne reste qu'une trace...

Dans la région, la population agricole domine longtemps : en 1931, elle s'élève à plus de 48 %, contre 26 % dans le reste du Québec. Encore en 1951, parmi les ruraux, villages et campagne réunis qui occupent 74 % du territoire, le tiers vit dans des fermes, alors qu'au Québec, c'est moins du cinquième de la population. Il faut signaler la présence, dans le paysage agricole, de la culture du tabac. Au départ, dans les années 1880, ce sont surtout les comtés de Montcalm et de L'Assomption qui lancent le tabac à pipe et à cigare, et à partir des années 1930, le tabac à cigarette domine à Saint-Thomas et à Lanoraie. On ne cultive plus le tabac depuis le tournant du siècle en l'an 2000. La conscience patrimoniale ne s'est pas encore saisie de cette signature connue de tout le Québec!

En 1966, on intègre le futur territoire régional à la région des Laurentides, section Est, pour fins de gestion d'organismes gouvernementaux et paragouvernementaux. Le gouvernement vient de diviser le Québec en 10 régions dites administratives, selon un découpage basé sur la zone d'influence des villes. La région de Joliette, à peine nommée De Lanaudière par un concours public, est alors intégrée dans la région de Montréal.

Les leaders régionaux, après la création, en 1982, de six MRC, en arrivent à l'entente concluant que la région administrative annoncée, pour être viable, doit s'agrandir du côté ouest. Mais les villes concernées contestent le projet de rattachement au territoire diocésain joliettain. Avec la ville de Laval, ces municipalités pensent à s'unir en une nouvelle région dont le nom, à lui seul, est étonnant : Laval-Bloc-Nord. La réaction d'une partie des futurs Lanaudois montre la difficile construction régionale. Et pour cause. Joliette regarde peu du côté de l'ouest, et réciproquement. Montréal a joué un rôle centrifuge et centripète régional. La métropole est non seulement un centre de gravité pour les villes les plus proches, mais encore et beaucoup un lieu de migration qui a bâti et qui enfle les banlieues. L'explosion des zones résidentielles serait-elle le seul horizon municipal? Serait-ce la bataille des taxes contre l'espace agricole pourtant réduit et toujours grignoté?

En décembre 1987, le gouvernement du Québec dessine une nouvelle entité territoriale: la région administrative de Lanaudière. Les natifs et résidents de Lanaudière s'appellent des Lanaudois. Leur région a reçu le surnom justifié de Région verte. La couleur verte dans tous ses tons unifie la diversité paysagique.

En conclusion : un héritage singulier, culturel (les musiques représentées, entre autres, par les groupes du traditionnel, le Festival Mémoire et Racines et le Festival international de Lanaudière), patrimonial (l'île des Moulins et le Vieux- Terrebonne, les maisons-blocs), naturel (les îles de Berthier et la forêt boréale de la Matawinie nordique). Ces attraits permettent différents types de tourisme, du religieux à l'écotourisme. Ils accompagnent les îlots de villégiature lacustre et fluviale largement implantés depuis un siècle, avec les conflits inévitables d'usage de l'espace que ce voisinage engendre⁴.

Une histoire à suivre : ainsi la couronne Nord, qui inclut les deux MRC du sud, semble un compromis qui souligne l'évidente influence métropolitaine; la proximité comme un atout et un désavantage.



Les Laurentides lanaudoises et leur forme horizontale. À droite : Saint-Zénon, un des plus hauts villages du Québec.

Notes

- 1 Morissonneau, Christian, *Le rêve américain de Champlain*, Montréal, Hurtubise, 2009.
- 2 Provost, T.-S., *La bourse et la vie*, Joliette, Imprimerie du collège Joliette, 1883.
- 3 Hébert, Léo-Paul, *Le rôle socio-économique du Collège de Joliette (1846-1991)*, Joliette, Cégep Joliette-de Lanaudière.
- 4 Lachapelle, Judith, « L'homme des chalets. Les résidents secondaires néo-ruraux et fraîchement retraités qui envahissent les villages freineraient leur développement », *Le Devoir*, 18 février 1999.



150^e
Joliette

150 ans
d'histoire...
à raconter!

www.villejoliette.qc.ca